Année 43, no 3 Février 2010

Service de Préparation à la Vie (SPV)

Khaoua

Action de grâce et reconnaissance

Vraiment, c'est bon la vie ! Alors, qu'attendons-nous ! Vivons !

La vie au-delà de tout !

Il est encore difficile de parler de la situation en Haïti sans sombrer dans la désespérance. Le présent numéro de la revue Khaoua traite des questions de l'action de grâce et de la reconnaissance.

Notre manière de manifester notre communion avec le peuple d'Haïti sera de présenter dans ce numéro différentes photos de la vie du SPV de cette terre des Antilles.

En première page, vous trouvez des membres des équipes SPV de Tarrasse, banlieue des Gonaïves. Cette équipe a un nouveau projet : élever des « cabris » et des poules pour soutenir le financement du SPV et des Camps de l'Avenir.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
🖷 514-387-5795
✉ spv@spv1.com

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 43, no 3, février 2010
ISSN 1702-1340

En ouverture

La vie ! Malgré tout, comme c'est bon !

Quand le comité des Publications du SPV a choisi ce thème pour le présent numéro de la revue Khaoua, il songeait au projet global de l'année et à la fête du 46e anniversaire du SPV, le 19 janvier. Nous ne pouvions nous douter de la catastrophe qui secouerait si durement la terre haïtienne et son peuple. Il est toujours plus difficile de rendre grâce et de dire notre reconnaissance dans de telles situations.

Mais, le peuple d'Haïti, dans sa diversité et sa recherche de dignité, nous rend visible l'espérance en des matins autres, le sens profond de la vie et de la lutte pour son développement. Il n'y a pas de terre plus durement touchée depuis deux siècles, il n'y a pas de peuple plus courageux, fier et digne de vivre debout en fils et filles de Dieu.

Nous sommes bien conscients de vivre dans une société où tout s'accélère à une vitesse folle. L'économie, l'éducation, les loisirs, le travail… tout est programmé pour que nous n'arrivions plus à profiter de la vie. Nous ne choisissons plus la vie, nous n'en avons plus le temps ! Et que dire de ce choix quand la vie est menacée, exploitée ou détruite comme nous le sentons trop souvent ?

Pourtant, ce qui a fait le merveilleux de l'origine de notre monde, c'est ce lent processus de création où tous les éléments de la nature ont pris le temps de prendre une place. Bien sûr, tout ne fut pas rose. Darwin a bien démontré que, même dans la nature, il y a eu une lutte à finir entre les espèces végétales et animales. Retournons simplement au texte de la Création dans la Genèse : Dieu, dans son geste créateur, savait dire à tous les soirs : vraiment c'est bon !

Comment aujourd'hui, dans le contexte qui est le nôtre, allons-nous dire du bon et du bien de notre monde ? Le présent numéro de la revue veut nous amener à réfléchir sur notre capacité de croire en l'avenir de la planète et à savoir dire merci en toutes circonstances.

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
responsable général

Pour élargir nos horizons

Choisir la vie et lui dire merci, comme c'est bon !

Choisir la vie et **laisser porter en soi sa beauté quotidienne** attise en nous la flamme constante de l'émerveillement. Avec Diane Dufresne, chantons : **"NE TUONS PAS LA BEAUTÉ DU MONDE"**.

Cette beauté EST toujours présente et ce, même dans des situations à première vue désespérantes et de grandes détresses . Bien sûr, vous l'avez deviné, **mes yeux du coeur**, depuis le 12 janvier dernier, sont tournés vers le peuple Haïtien traversant un immense désert qui semble ne pas avoir de fin.

Ne tuons pas la beauté du monde !

ET POURTANT,

QUE DE BEAUTÉ on rencontre au coeur même de cet événement : le courage et la force de femmes, hommes, enfants prêts et persévérants dans leur souhait de reconstruire leur pays et d'accepter l'aide et le support offert à cet égard;

une petite fille, Maïse née prématurément au coeur de Port au Prince et des destructions causées par le tremblement de terre. Dans les bras de sa maman Nadège et de son papa, elle m'apparaît à l'écran **comme la vie plus forte que tout**, l'espérance qui jaillit au-delà des morts imminentes, et le bonheur rayonnant dans le coin de l'oeil des parents qui ont tout perdu matériellement, mais portent en eux et aussi dans leurs bras ce qui est **le plus précieux, LA VIE, TOUJOURS LA VIE, AU- DELÀ DE TOUT ;**

un gamin âgé de 5 ans, retrouvé sous les décombres, 7 jours plus tard, et qui tend les bras avec un tel élan **de joie et de soulagement, qu'il nous touche profondément au coeur, juste par ce qu'il est, TELLEMENT BEAU DANS SA RÉACTION;**

des retrouvailles extra-ordinaires alors que l'on ne croit plus se revoir et que l'on porte en soi la certitude que nos proches sont décédés ;

et, que dire de l'aide internationale, et du déploiement de gratuité de temps, de coeur, de patience, de présence, d'énergie, de fraternité entre ceux qui partagent, ceux qui reçoivent et offrent ainsi à d'autres la joie de partager inconditionnellement **;**

sans oublier les investissements financiers ; même les tout-petits en garderie, compatissants avec des enfants Haïtiens, de plein coeur sont prêts à offrir leurs jouets, et certains souhaitent même briser leur tirelire pour en donner tout le contenu ;

UN TREMBLEMENT DE TERRE CERTES

MAIS UN TREMBLEMENT QUI NOUS RAMÈNE À L'ESSENTIEL DE LA CONDITION HUMAINE

en utilisant les mots de Danny Laferrière,

UN VÉRITABLE "TREMBLEMENT DE COEUR".

AU QUOTIDIEN DANS NOS VIES, nous avons aussi nos tremblements de terre **et** nos tremblements de cœur **LORSQUE SOUDAINEMENT** l'on sent la vie nous échapper ;

c'est alors qu'il nous faut reprendre le temps, du temps juste pour écouter, ressentir la vie qui bat en nous et nous rappelle la beauté du monde même au coeur des plus grandes souffrances.

Nous nous retrouvons alors habité par l'espérance, la foi, l'amour, la tendresse, la persévérance, qui nous poussent en avant, nous donnent un élan pour aller vers l'autre, vers l'avenir, vers ce **PLUS** qui nous garde en espérance.

À tous les peuples de la terre dans cette grande famille humaine dont nous sommes tous issus et à laquelle nous appartenons,

OUI, avec Jean-Pierre Ferland, CHANTONS

“ une chance qu’on s’a,
une chance que j’t’ai,
je t’ai, tu m’as, une
chance qu’on s’a”

“La vie, c’est prendre le risque de la RENCONTRE, du différent, de l’étranger.” (Ph. Maillard)

Ainsi, à tendre vers l’inconditionnel dans l’accueil de la vie au quotidien, on découvre que les différences nous font grandir et nous font découvrir TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE.

Tant et aussi longtemps qu’il y aura des gens capables de s’émerveiller le monde sera merveilleux et l’on pourra toujours dire, redire et ressentir la VIE COMME C’EST BON.

Régine Chénier
Montréal

Il est toujours temps d'agir

Les traces de Dieu dans notre histoire

Élie Nzuzi est responsable du SPV en République démocratique du Congo. Son pays a été et est toujours durement touché par les divisions, la guerre, le pillages des ressources naturelles par d'autres pays… Il nous livre ici sa réflexion : savoir dire merci à Dieu !

La nature est comme un grand livre ouvert où la beauté de Dieu se révèle dans toute sa splendeur. La bible en évoque la genèse dès le premier chapitre : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre… Et il vit que cela était bon ». La nature répond à ce Dieu poète en se laissant aimer et créer : « il y eut un soir et il y eut un matin » (Genèse 1,5).

En effet, nous continuons à parfaire la création, à écrire le livre de la nature avec nos œuvres et nos prières. Mais prenons-nous soin de la nature? Aujourd'hui, l'équilibre de la terre est menacé par des situations désastreuses de guerres et de famines. Outre ces situations de guerre provenant des volontés humaines de nuire, s'ajoutent de temps à autre les désastres naturels; éruptions volcaniques, tremblements de terre, inondations, tornades, sécheresses…

Toutes ces situations de guerres et des catastrophes naturelles déchirent les créatures humaines et clouent ainsi de si nombreux cœurs dans le désarroi. Souvent, la nature ne peut pas redonner ce qu'on lui enlève. Dès lors, quelle est l'attitude des chrétiens face à ces situations dramatiques?

La foi est la réponse au Dieu de la Vie qui se fait proche de nous.
Face aux problèmes qui tourmentent l'humanité, qu'est-ce qui nous permet encore de dire merci à Dieu, de rendre grâce pour la vie?

Merci ! Ce petit mot est un des premiers qu'on apprend. Combien de fois le prononce-t-on dans une journée? Et dans une vie?

Il traduit la reconnaissance; quand il n'est pas machinal ou simple formule de politesse, il s'accompagne de sourire et fait du bien.

Nous pensons à remercier nos semblables pour toutes sortes de services rendus. Mais avons-nous souvent pensé à remercier Dieu? Pourquoi lui dire merci?

Pour la création magnifique que nous admirons et dont nous vivons.

Pour la vie que Dieu entretient et maintient, jour après jour. Au fait, quand nous contemplons les traces de Dieu dans notre histoire, il y a lieu de dire merci à Dieu qui prend soin de nous donner accès à la vie, à la guérison, aux miracles, à la prospérité, à la provision, à la protection, à la bénédiction.

« Le Dieu vivant a fait le ciel et la terre, la mer…, faisant du bien, en vous donnant du ciel des pluies et des saisons fertiles, remplissant vos cœurs de nourriture et de joie » (Actes 14,15-17).

Plus encore, pour le don magnifique de son Fils Jésus-Christ qui offre le salut éternel à celui qui croit.
« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3,16).

Que de motifs de reconnaissance ! Peut-être estimez-vous, le cœur rempli d'insatisfaction, n'avoir aucune dette de reconnaissance envers Lui? Dieu éclate tellement dans toute sa création, note Péguy, que pour ne pas le voir et le louer, il faut être aveugle. Il resplendit dans les fleurs et les oiseaux, les astres et les eaux, les arbres et les montagnes. Il se déploie dans l'infiniment grand et l'infiniment petit, surabonde en formes, en couleurs et en rythmes dans les champs, les forêts, les déserts.

Puissions-nous redire sans cesse la prière d'alliance entre Dieu, les êtres humains et la terre. « Que la terre bénisse le Seigneur : qu'elle chante et l'exalte éternellement » (Daniel 3,74).

Elie Nzuzi
Responsable régional
SPV de la RDC

Il est toujours temps d'agir

Une douceur pour elles

Nicole Thiffault a été longtemps engagée au SPV. Elle travaille depuis maintenant plus de 25 ans à la Petite Maison de la Miséricorde. Elle nous livre ici son engagement au service de ces femmes et de leurs enfants et son espérance en un monde meilleur.

C'est toujours avec une grande joie que j'accepte de parler de *La Petite Maison de la Miséricorde* où je travaille depuis plus de 25 ans, dont 23 ans comme coordonnatrice de la garderie La Rosée. La Petite Maison accueille des femmes cheffes de familles monoparentales et leurs enfants.

Au contact de ces femmes, ces enfants, comment ne pas espérer en un monde meilleur? La capacité que ces femmes ont de se « revirer sur un trente sous », de faire preuve d'audace, de persévérance m'étonne toujours. Malgré les contraintes rencontrées, isolement, problèmes financiers, épuisement... elles finissent toujours par aller de l'avant et croire en un aujourd'hui meilleur.

Depuis bientôt 35 ans, les murs de la Petite Maison conservent des souvenirs tangibles, des moments et évènements inoubliables. Tantôt pleurs, tantôt rires, tantôt fêtes, tantôt réussites... Tout est prétexte pour célébrer, pour rendre grâce. Des êtres parfois plus fragiles se redressent et franchissent de grands obstacles afin de retrouver leur dignité ! Au contact de ses mères de plus en plus instruites, sur le marché du travail, participant activement à la vie de La Petite Maison, oui, c'est possible de chanter notre reconnaissance.

Rosalie Cadron-Jetté, fondatrice des Soeurs de Miséricorde, elle-même mère de onze enfants, a su tout au long de sa vie croire en ces femmes, leur assurer soutien, amour inconditionnel et une tendresse dont fait preuve notre Dieu miséricordieux. À l'exemple de Rosalie, nos mères ne baissent pas les bras, tout en se forgeant de solides bases qui façonnent leur quotidien d'une plus grande assurance.

Il est toujours temps d'agir

À La Petite Maison depuis quelques années, nous observons une grande participation de notre clientèle à une panoplie d'activités que nous leur proposons. Que ce soit cuisines collectives, auto-défense, estime de soi, ateliers de formation, on constate un vif intérêt et une grande participation.

Il va de soi que tant de belles choses se réalisent par l'apport précieux d'une équipe dévouée, partie prenante de la réalité et des besoins des mères et des enfants. Laïcs engagés à tous les niveaux, religieuses soucieuses de transmettre ce qui était au coeur de la vie de Rosalie, un amour sans fin pour ses perles et ses trésors qu'étaient la femme vivant seule et ses enfants. C'est avec un réalisme certain qu'on peut affirmer qu'en 2010, La Petite Maison de la Miséricorde a toujours raison d'être. On se réjouit de tant de bonheurs partagés, de tant d'efforts menés à bon terme.

La Petite Maison est une douceur pour ces grandes femmes de notre société; c'est un nid de tendresse pour ces enfants qui, nous le souhaitons, auront un demain plein d'espérance. Oui, nous avons toutes les raisons d'espérer en un monde meilleur, car il se bâtit ici au quotidien!

Nicole Thiffault
Montréal

Le SPV à la plage l'an dernier…
On ne pouvait prédire ce qui viendrait...

Il est toujours temps d'agir

Merci !

Nathalie Hébert travaille dans un centre jeunesse de la Direction de la protection de la jeunesse. Elle a demandé à des enfants leur merci. Accueillons-les en toute vérité !

Merci pour les gens gentils. (Jimmy, 9ans)

Merci d'avoir un papa pour moi vu que je n'ai pas de maman. (Gabriel, 9 ans)

Merci à la vie de me permettre de me faire de nouveaux amis ici. (Isaak, 10ans)

Merci d'avoir un bon lit et une belle chambre pour bien dormir. (Jéremie, 13ans)

Merci à la vie pour les arbres qui changent notre air pour qu on respire bien. Merci à la terre de faire son travail… parce qu'elle nous fait bien vivre . (Ludovick, 7 ans)

Merci pour la bonne nourriture qu'on a et merci à ceux qui nous l'ont préparée. Merci à tous les éducateurs qui sont là pour moi, pour m'aider. (Karl, 11 ans)

Merci pour le beau soleil qu'il y a aujourd'hui. (Keven, 9ans)

Merci que Dieu nous ait mis au monde. Merci de recevoir des cadeaux,de l'affection et de l'aide des gens qui m'entourent. (Jocelain, 10ans)

Les jeunes dont il est question ici sont confinés dans ce Centre…
et ils gardent ce sens de la reconnaissance malgré tout.
Il en est de même avec la population d'Haïti.
Et nous ?

Il est toujours temps d'agir

Une fête avec des enfants en situation difficile

Rokiatou Combary de l'équipe* La Flamme Vivante *de Ouagadougou nous présente ici la fête de Noël vécue au Centre médical Saint-Camille. Une expérience qui nous amène à la reconnaissance de toute vie...

Cette fois encore, la tradition a été respectée. En effet, le 20 décembre dernier, les enfants en situation difficile du centre de santé Saint-Camille ont reçu la visite du père Noël lors d'une grande fête que nous mettons toujours beaucoup d'amour et de plaisir à organiser.

En rappel, depuis quelques années, les membres de l'équipe « La flamme vivante » mettent ensemble une poignée d'argent et une grande dose d'humanisme pour offrir à des enfants malades ou démunis des moments de bonheur. Pour ce Noël 2009, toutes les équipes SPV de Ouagadougou (junior et senior) se sont mobilisées. Tous ont uni leurs forces au nom de l'idéal de fraternité et d'amour que nous construisons jour après jour, pierre après pierre.

Au programme de ce grand jour, théâtre, poésie, musique, jeux, cadeaux et repas fraternel, tout cela après une belle prière pour confier la journée et celles à venir au « petit Jésus ». La foi était très perceptible sur les visages des enfants, cette joie que les souffrances quotidiennes vécues tendent à annihiler.

Nous sommes conscients du caractère presque insignifiant de notre geste. Certes, un seul jour pris dans une année est très insuffisant. Cependant, nous espérons par nos actes, susciter d'autres actions positives à l'endroit de ces enfants. C'est pourquoi nous croyons que les uns et les autres comprendront l'importance d'aider ceux qui en ont le plus besoin. Tant il est vrai l'assertion de l'Abbé Pierre : « Croire qu'on peut être heureux tout seul est une absurdité. »

Nous voulons en outre transmettre aux bénéficiaires un message d'espoir et de patience. Nous leur disons de tenir bon car nous pensons que même si la vie semble tout leur prendre, qu'ils ne permettent pas qu'elle leur prenne la foi et l'espoir.

Il est toujours temps d'agir

Aucune pluie ne peut submerger toutes les montagnes, dit-on, signe que l'espoir est permis. Un message un peu fort pour les enfants, mais que les mères présentes ce jour se chargeront de leur répéter toutes les fois qu'il sera nécessaire.

Nous souhaitons qu'en 2010, l'amour soit encore et toujours notre motivation dans la mission que nous nous sommes assignée : partager le peu que nous avons. Le temps passe, notre idéal reste. Les années rident la peau, mais renoncer à son idéal ride l'âme.

Très belle année ensoleillée de bonheur à tous et à toutes ! Que le Seigneur fasse rayonner sur nous sa grâce ! Bonne année !!!

COMBARY Rokiatou de l'équipe « La Flamme Vivante »
Ougadougou
Burkina Faso

Le jardin de la Villa Manrèse (Port-au-Prince) devient un centre d'hébergement après le séisme.

Entre nous...

Nous sommes invités à réfléchir sur notre sens de la reconnaissance, cette capacité merveilleuse de reconnaître ce qui est différent de nous, ce qui se réalise de beau, ce qui se construit d'espérant…

- Comment affirmons-nous notre reconnaissance ?
- Arrivons-nous à voir le beau de la vie ? Sommes-nous de ceux et celles qui portent un regard pessimiste sur l'avenir du monde ?
- Croyons-nous en la capacité des humains de créer autre chose, de donner la place aux personnes, de susciter la communion et la solidarité, de travailler à la paix et à la justice, de lutter pour la dignité ?
- Qu'est-ce qui surgit dans notre société et dans notre monde pour que nous soyons en mesure de vivre la reconnaissance, de dire : vraiment, c'est bon ?
- Comment arrivons-nous toujours à rendre grâce pour la vie ?

École de Grand Goâve détruite après le tremblement de terre. Le SPV de cette région y collaborait.

La fraîcheur de l'Évangile

Le vrai bonheur

Le vrai bonheur

Chacun de nous cherche à travers toute sa vie, le vrai bonheur. Au fur et à mesure que nous avançons sur ce chemin, nous sommes constamment balancés entre joie et tristesse, réjouissances et désillusions, paix et conflit, justice et regrets. Jeunes et moins jeunes, quand on y réfléchit, le langage est identique. Nous voulons aimer et être aimés, s'épanouir, rêver et être, tout simplement, HEUREUX !

Avec nos groupes juniors et le groupe senior de la Gaspésie, nous avons réécrit les attitudes du vrai bonheur d'après Jésus. Notre réflexion se situe au même moment où la tragédie affecte nos frères et sœurs d'Haïti. Nos cœurs ont parlé et se sont mis à rêver… malgré la désolation qui nous envahit. Pour vous, chers amis, voici :

Les attitudes du vrai bonheur… aujourd'hui

La vie comme c'est bon quand mon cœur est tourné vers Dieu.

Elle devient meilleure la vie quand tu parles à Dieu pour lui confier tes peines, pour demander la protection de ceux et celles que tu aimes et de ceux et celles qui en ont besoin. Un cœur tourné vers Dieu c'est comme un cœur de pauvre. Ce cœur-là, il a besoin des autres, il a besoin qu'on se rapproche de lui, il a besoin de Dieu dans sa vie.

La vie comme c'est bon quand on est consolé.

On a toujours besoin d'être consolé mais surtout quand on est malade, pauvre, prisonnier, triste ou seul. Heureusement qu'il y a des personnes qui savent consoler à la manière du cœur de Dieu. Parmi celles-là, il y a nos parents, nos professeurs, toutes les personnes qui travaillent dans les organismes de charité, les bénévoles, le personnel infirmier. Le savent-elles ces personnes, que leur consolation apporte bien-être, réconfort, joie et bonheur ? Aujourd'hui, nous leur disons mer-

La fraîcheur de l'Évangile

La vie comme c'est bon quand la douceur est de la partie.

La plus belle des douceurs aujourd'hui, en 2010, c'est d'être bon avec la terre. Nous avons la capacité de recycler, composter, économiser l'eau, bannir la pollution, co-voiturer, vivre la simplicité volontaire. C'est cela être doux avec notre planète. Lorsqu'on est capable d'être doux avec la terre, on devrait être capable de l'être plus avec les autres. Je peux accueillir sans préjugés, respecter, aimer. Ce qu'il nous faut exercer par exemple, c'est l'ouverture aux autres afin de les valoriser, les apprécier, les aimer tels qu'ils sont. La douceur c'est aussi de sortir de notre individualisme pour vivre la solidarité, la fraternité.

La vie comme c'est bon quand la justice est au rendez-vous.

Il y a une parole de Jésus qui nous suivra partout et qui nous aidera à faire naître la justice : «Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés». Aimer c'est vivre comme Dieu le demande. Aimer fait régner la justice. Et cela, on ne peut le faire que par nos paroles et nos gestes. Se réconforter, être solidaires, aider, s'encourager, se dire notre amour, notre amitié. Tout cela construira la justice.

La vie comme c'est bon quand la compassion est reine.

La compassion c'est comprendre les autres, se mettre à leur place, les écouter, vouloir les aider. Il y a sur notre terre, dans notre milieu, des personnes remplies de compassion. Nous pensons ici à nos parents bien sûr mais surtout, aux médecins, infirmières, travailleurs sociaux, et à toutes ces femmes et ces hommes qui accompagnent les personnes handicapées, les jeunes en difficulté, les personnes seules, les malades. Il faut des êtres de compassion comme eux pour se pencher sur les autres à la manière de Jésus.

La vie comme c'est bon quand tu regardes avec les yeux du cœur.

Il y a des personnes dont on dit qu'elles ont le cœur grand comme le monde. C'est parce qu'elles voient bien plus loin que le bout de leur nez. Elles voient avec les yeux du cœur. Ces yeux-là savent reconnaître les besoins des autres et les soulager. Ils accueillent, donnent de l'amour, voient le meilleur dans l'autre. Notre monde a besoin de ces cœurs sur deux pattes. Ils nous apprennent à faire du bien autour de nous, ils nous permettent de rencontrer Dieu.

La vie comme c'est bon quand règne la paix.

La paix ce n'est pas seulement l'absence de conflit ou de violence. La paix c'est une attitude du cœur et elle se traduit par des gestes d'amour, d'amitié, de respect. La paix change notre langage et nos gestes quotidiens. La paix c'est aussi un rêve à bâtir ensemble. Devenons donc des artisans de paix.

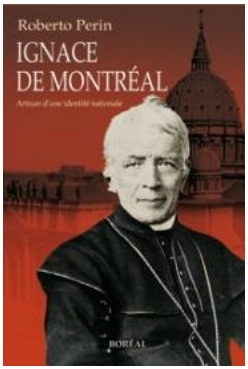
La vie comme c'est bon quand on agit comme Dieu le demande.

Quelle chance nous avons de vivre l'expérience du SPV ! Quelle chance nous avons d'aider, de consoler, d'être à l'écoute ! Quelle chance d'apprendre à respecter, à partager ! Ce n'est pas facile mais c'est cela agir comme Dieu le demande. C'est pour cela que nous avons le cœur tourné vers les autres quand il leur arrive un malheur, une injustice, des persécutions.
Réjouissons-nous… nous avons trouvé le chemin du véritable bonheur.

Les jeunes du SPV de la Gaspésie
Nathalie Gaumond
Madone Dupuis
Suzanne Cotton

Au fil des pages

Roberto Perin, Ignace de Montréal, artisan d'une identité nationale, Boréal, Montréal, 2008, 267 pages



Roberto Perin enseigne l'histoire dans un collège canadien. Depuis plusieurs années, il s'intéresse à ce qui se passait avant la Révolution tranquille québécoise. Son idée est simple : le Québec ne vivait pas dans la grande noirceur, encore moins au Moyen Âge.

Il nous présente ici le portrait de l'évêque de Montréal, « un infatigable bâtisseur, qui a laissé à Montréal un héritage architectural de premier plan, politique d'une habileté remarquable, leader spirituel qui a marqué toute une société ». Pour lui, Ignace Bourget est un « géant qui domine son siècle ».

Né à Pointe-Lévis (Lauzon), Mgr Bourget devient en 1837, à l'âge de 37 ans, l'évêque auxiliaire du vaste diocèse de Montréal, couvrant alors tout le sud et l'ouest du Québec. En 1840, il prend la tête du diocèse. Rappelons-nous l'époque : 1837— les Patriotes; 1840— l'Acte d'union de Lord Durham. Le français est interdit au parlement, le Bas-Canada n'existe plus, Montréal est majoritairement anglophone.

Mgr Bourget sent bien que la foi catholique et la langue française sont menacées. Il se lance alors dans un vaste chantier de création d'institutions répondant aux besoins des francophones : écoles, hôpitaux, maisons pour aînés, paroisses… Sous son mandat, plusieurs communautés religieuses s'implantent dans le diocèse, d'autres sont créées.

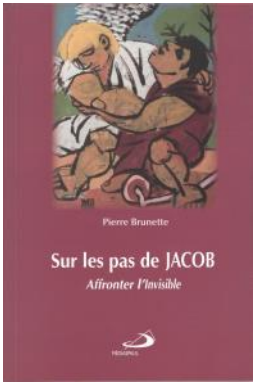
En lisant ce livre, nous suivons l'évolution du pasteur, les conflits et les fortes tensions entre lui, l'évêque de Québec, les Sulpiciens, Seigneurs de Montréal… Ultramontain, Mgr Bourget se réfère à Rome pour trancher certains litiges. Mais au-delà de tout cela, nous découvrons la figure d'un homme de foi qui a osé un avenir pour la culture française et la foi catholique dans ce petit coin d'Amérique.

Au fil des pages

Pierre Brunette, Sur les pas de Jacob, Affronter l'invisible, Médiaspaul, Montréal, 2009, 98 pages

L'auteur nous invite à entrer dans la démarche de Jacob pour mieux cerner notre propre expérience spirituelle. Dès l'introduction, il situe sa démarche : « *Son (Jacob)* contentieux avec Dieu *trahit un désarroi devant l'avenir précaire. Souvent il faut se battre seul en temps de crise, sans entrevoir d'issue. Tout est remis en question : son courage, son authenticité, sa capacité d'espérer. Se battre avec la vie signifie alors persévérer ou abdiquer, refuser l'inéluctable ou lâcher prise. À quoi sert la foi durant ces heures ?* » Et d'ajouter un peu plus loin, il s'agit ici « *d'une quête de la profondeur de soi pour saisir la profondeur de Dieu. J'ose me pencher sur le sens de la rencontre de Dieu, sur son étreinte décapante de mon itinérance. Voire, sur la nécessité de son Absence.* »

Dans la conclusion, Pierre Brunette, franciscain, dira : « *Le cycle de Jacob trouve son apogée dans l'affrontement qui rend un homme à sa liberté et un peuple à l'Alliance.* » « *La pertinence de son histoire, inspiration pour Israël, repose sur une interrogation millénaire dans le cœur humain :* Où rencontrer Dieu ? »



Ici l'affrontement de Jacob avec son Dieu « *prend l'allure d'une longue marche de relèvement. Le franchissement des obstacles, l'attente dans la nuit, le choix de rester seul, le roulement dans la poussière de sa précarité, la saisie de l'étreinte amoureuse de Dieu, la capacité de l'interpeller et de se laisser interpeller par lui, l'entêtement à quêter une parole de bien pour soi… voilà les conditions précieuses d'un combat jamais terminé.* »

« *Le combat tire vers le bas, vers la chair, vers tout ce qui renverse mon autosuffisance. Le combat tire vers en avant aussi, ce qui n'existe pas et sur quoi j'ai peu de prise. Mais l'urgence du combat ramène au présent, vers ce qui seul existe,* là même *où Dieu me bénit. Au cœur de ma vulnérabilité : là où je veille et lutte sans capituler. Tel est le sol sacré de ma sainteté.* »

Un œil ouvert sur le monde

La situation en Haïti appelle à la solidarité

Plusieurs groupes et individus sont intervenus pour nous rappeler notre devoir de solidarité face à ce qui arrive au peuple haïtien.

Les membres de la Table de Concertation pour Haïti ont su redire leur soutien au peuple de cette île ravagée : « *Le soulagement de savoir que plusieurs sont vivants se mélange à la souffrance d'apprendre que plusieurs sont morts ou disparus. Nous compatissons dans cette grande tragédie qui affecte le peuple haïtien et toute l'humanité.* » Conscients des difficultés qui surgiront, la Table « *est très préoccupée par le fait que l'aide humanitaire n'arrive pas partout assez rapidement. Le manque de soins médicaux et d'approvisionnement alimentaire et en eau et autres services de base est alarmant. À l'urgence humanitaire, s'ajoute la nécessité de veiller au maintien de l'état de droit. Nous appelons le Canada et la Communauté internationale à continuer de déployer tous les efforts nécessaires, dans le respect des droits humains, pour venir en aide aux Haïtiens et aux Haïtiennes tout en respectant la souveraineté nationale du pays et le partenariat avec les acteurs locaux et la communauté haïtienne à l'étranger. De plus, nous demandons aux gouvernements du Canada et du Québec de mettre en œuvre des mesures d'immigration exceptionnelles à la hauteur de cette situation catastrophique.* » Les organisations membres de la Table sont : Alternatives, Amnistie internationale, Association québécoise des organismes de coopération internationale, Centre international de solidarité ouvrière, Coalition pour la protection de l'environnement et le développement durable en Haïti, Comité de solidarité de Trois-Rivières, Développement et paix, Droits et démocratie, L'Entraide missionnaire, Les YMCA du Québec, Oxfam-Québec, Regroupement des organismes canado-haïtiens pour le développement, SUCO.

Un œil ouvert sur le monde

Pour Mgr Tomasi, les droits humains doivent être à la base du « plan de reconstruction » en Haïti. Il recommande aussi l'application du principe de subsidiarité pour que les Haïtiens prennent en main leur reconstruction. Mgr Silvano M. Tomasi, représentant permanent du Saint-Siège aux Nations Unies et auprès d'autres organisations internationales à Genève, est intervenu ce 28 janvier devant la 13e session spéciale du Conseil des Droits humains, à propos du soutien à apporter à la reconstruction après le séisme du 12 janvier dernier. Dans le cas d'Haïti, fait observer Mgr Tomasi, « les droits, entre autres, à la vie, à la nourriture, à l'eau, à la santé, au développement, à une espérance de vie adéquate, le droit à un travail décent, étaient déjà largement absents ». Mgr Tomasi rappelle l'importance du principe de « subsidiarité » et demande que cette aide « offre tout d'abord aux Haïtiens la capacité de reconstruire eux-mêmes les infrastructures dont ils ont besoin et de ré-assumer leurs responsabilités politiques et sociales ». « L'Eglise, partie intégrante de la société haïtienne, continuera à collaborer activement à la reconstruction du pays en promouvant les droits de l'homme les plus fondamentaux et en contribuant au progrès de la santé et de l'éducation des Haïtiens, dans leur juste aspiration à une vie de liberté et de dignité », affirme Mgr Tomasi.

Quant au pape Benoît XVI, il a exprimé à quelques reprises son affection au peuple d'Haïti. Le 13 janvier 2010, il disait d'ailleurs : « J'en appelle à la générosité de tous pour que l'on ne permette pas que manquent à nos frères et sœurs qui vivent un moment de grand besoin et de douleur notre solidarité concrète et le soutient effectif de la communauté internationale. L'Église catholique ne manquera pas de travailler immédiatement, grâce à ses institutions caritatives, pour venir en aide aux besoins les plus immédiats de la population ».

Nous retrouvons des mots d'encouragement et des gestes d'encouragement dans plusieurs groupes d'ici et d'ailleurs. Continuons donc à soutenir Haïti pour que ce pays puisse prendre les décisions les meilleures pour le mieux-être de sa population, avec tout notre soutien...

Sources : Entraide Missionnaire, Zénith

Un œil ouvert sur le monde

Ruée sur les terres africaines

Selon un article paru dans *Le Monde diplomatique* de janvier 2010, de plus en plus de groupes et de pays tentent de mettre la main sur de vastes étendues de terre africaine. On veut y cultiver des produits pour nourrir son peuple. C'est ce que la Chine et les États du Golfe font. Mais ils ne sont pas les seuls. Plusieurs autres pays prennent possession de terres vendues par les gouvernements, chassant les paysans locaux, pour produire de la canne à sucre, de l'huile de palme, du manioc, du maïs en vue d'en faire du carburant. C'est sans compter que plusieurs entreprises ne prennent pas en considération le fragile équilibre naturel de plusieurs régions. À titre d'exemple, pendant que l'Éthiopie, frappé par la sécheresse, lançait un appel à l'aide alimentaire, son gouvernement, qui avait déjà cédé 600 000 hectares, s'apprête à en mettre 3 millions supplémentaires sur le marché !!!

Le mois de février : mois de l'histoire des Noirs

Le mois de février est consacré mois de l'histoire des Noirs par les Nations unies. Profitons de ce mois pour mieux connaître un peuple Noir d'Afrique ou d'Amérique. Pourquoi ne pas nous intéresser tout spécialement à l'histoire d'Haïti et à sa culture. Plusieurs auteurs Haïtiens mériteraient largement d'être enseignés dans nos établissements scolaires, sans parler de la variété en musique. Faites une petite recherche !

Deux journées spéciales en février...

On connaît bien le 14 février, fête de la Saint-Valentin. Tous les amoureux attendent… Mais qui connaît la journée mondiale de la justice sociale (20 février) et celle de la langue maternelle (21 février). Voyons ce que nous pouvons faire pour plus de justice et développer notre culture.

Un œil ouvert sur le monde

Espérer quoi ? Tous ensemble une meilleure vie !

Le texte qui suit est paru dans Feuille de Route Quart Monde no 391. En avril 2009, des jeunes français et suisses se sont rencontrés. Ils ont réfléchi ensemble sur la vie des jeunes et sur ce que signifie l'exclusion et ont écrit ce slam. Pour voir la vidéo : www.vimeo.com/4491106.

« Je vais vous parler de ce qu'on pense de la société.
Elle nous pousse à consommer à force de trop se développer.
Les jeunes ont oublié comment communiquer.
Un seul clic leur suffit,
pas encore de déclic.
Ils n'ont plus le courage de se parler,
de s'approcher.
Facebook est moins compliqué
car ils se sentent cachés.
Pas besoin de se montrer :
on ne sera pas jugés.
Par peur du regard des autres,
obligé de se fondre dans la masse,
intégrer un groupe
et ne plus être soi-même.
par peur de l'exclusion,
je trouve ça un peu con.
N'oublie pas que la vie est une expérience
qui regroupe nos différences.
Simplement passifs
parce qu'ils n'ont pas envie d'être expressifs,
au sein de cette société matérialiste,
individualiste,
qui ne connaît pas la tolérance,
mais se dit libre,
alors qu'on a quand même une chaîne aux pieds.
Car c'est nous qui faisons tourner cette société.
Pas besoin de posséder
une seule chose pour exister.
Fous en l'air face de booc (NDLR : Facebook)
MTV et compagnie.
Osons nous regarder,
car ensemble il faut espérer.
Espérer quoi ?
Tous ensemble une meilleure vie ! »

Service de Préparation à la Vie (SPV)

Vivons debout !

10 215, avenue du Sacré-Coeur
Montréal QC H2C 2S6

Téléphone : 514-387-6475
Télécopie : 514-387-5795

Table des matières

En ouverture
La vie! Malgré tout, comme c'est bon ! 3

Pour élargir nos horizons
Choisir la vie et lui dire merci, comme c'est bon ! 4

Il est toujours temps d'agir
Les traces de Dieu dans notre histoire 7
Une douceur pour elles 9
Merci 11
Une fête avec des enfants en situation difficile 12

Entre nous 14

La fraîcheur de l'Évangile
Le vrai bonheur 15

Au fil des pages
Ignace de Montréal 18
Sur les pas de Jacob 19

Un œil ouvert sur le monde
La situation en Haïti appelle à la solidarité 20
Ruée sur les terres africaines 22
Le mois de février : mois de l'histoire des Noirs 22
Deux journées spéciales en février 22
Espérer quoi ? Tous ensemble une meilleure vie ! 23